

PARIS TABLEAU TIENT SES ENGAGEMENTS

En 2013, 6 000 visiteurs ont gravi les marches du palais de la Bourse pour admirer ou acheter les tableaux anciens présentés par vingt-quatre galeries internationales. Elles seront vingt-six en 2014 et l'on compte quatre nouvelles venues. Le colloque accompagnant la manifestation, organisé cette année en partenariat avec le Centraal Museum d'Utrecht et la fondation Custodia, portera sur Utrecht et le mouvement caravagesque international. Il sera mis en lumière par le prêt d'un florilège d'œuvres provenant du Centraal museum d'Utrecht, de la fondation P. & N. de Boer d'Amsterdam et AXA Art. Par Armelle Baron

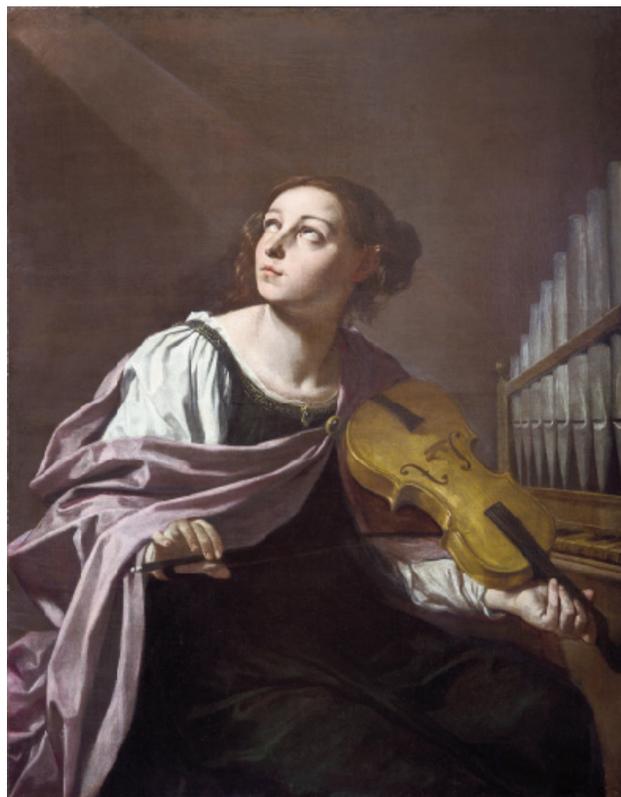
Christiaan van Pol, maître de la nature morte

Christiaan van Pol (Berkenrode, 1752 – Paris, 1813), *Verre de vin et pêches sur un entablement de marbre*. Huile sur panneau de chêne entoilé, 24 x 32,5 cm. Signé en bas à droite V.POL. Paris, galerie Talabardon & Gautier. © DR

Le rayonnement culturel de la France au XVIII^e siècle était tel que nombre d'artistes étrangers vinrent s'y installer, notamment des peintres de natures mortes d'origine néerlandaise. Gerard van Spaendonck fut leur chef de file, il était entouré de son frère Cornelis, de Jan Frans van Dael, Georgius Jacobus Johannes van Os et du Flamand Pierre-Joseph Redouté, peintre de l'impératrice Joséphine. Citons également Christiaan van Pol, né à Berkenrode, près de Haarlem en 1752 qui séjourna à Anvers avant de s'installer à Paris en 1782 où il travailla un temps dans l'atelier de Jan van Dael. Il travailla pour la manufacture des Gobelins et contribua à la



décoration des châteaux de Bellevue, Chantilly et Saint-Cloud. Sa participation aux salons de 1791, 1795 et 1799 fut très active. Suivant un schéma classique, il réalisa des tableaux de fleurs ou de fruits souvent disposés sur un entablement de marbre se détachant soit sur un fond sombre, soit sur un ciel bleu parsemé de quelques nuages. Ici, des pêches voisinent avec une cuillère en vermeil et un gobelet contenant peut-être du vin de pêche très apprécié au XVIII^e.



Une sainte Cécile peinte à Rome ?

Simone Cantarini (Pesaro, 1612 – Vérone, 1648), *Sainte Cécile*. Huile sur toile, 119 x 96 cm. Paris, galerie Jacques Leegenhoek. © DR

Cette belle image est celle d'une martyre romaine très populaire, sainte Cécile, la patronne des musiciens. Elle est représentée soit avec un orgue portatif comme dans le chef-d'œuvre de Raphaël, ou bien avec un clavecin, un luth ou encore avec un violon comme ici. Cette œuvre constitue une redécouverte intéressante pour l'œuvre de Simone Cantarini qui subit des influences vénitienes de Palma, caravagesques et classiques du Dominiquin et même naturalistes de Gentileschi lorsqu'il était dans les Marches avant d'entrer dans l'atelier de Guido Reni. Autour de 1642 il se rendit à Rome où il réalisa *L'Adoration des Mages*, proche du style de cette *Sainte Cécile*, notamment par le choix de la gamme chromatique assez réduite. La tentation poétique dans la pose étudiée de la sainte, comme dans certains détails naturalistes, conduit les spécialistes à penser que l'œuvre a été exécutée à Rome.



Paysage du Siècle d'or

Salomon van Ruysdael (Naarden, 1600/1603 – Haarlem, 1670),
Paysage d'estuaire au bac et nageurs. Huile sur panneau,
48,2 x 47 cm. Signé et daté sur le bac : S. v Ruysdael 1640.
Zurich, Koetser Gallery. © DR

Les rives de fleuves ou les paysages d'estuaires aux eaux calmes sont des thèmes récurrents chez Salomon van Ruysdael. Les jeux de reflets comme la transparence de l'eau attirèrent l'artiste dès le début de sa carrière. Jusqu'en 1640, il utilisa une gamme chroma-

tique monochrome, entre ocre et gris, puis sa palette s'enrichit de tons délicats, des bleus et des roses, images de l'aube. Une touche de rouge sur un vêtement permet ici de réveiller la tonalité générale de la scène. Ce tableau fut réalisé au sommet de la carrière du peintre qui utilisa la structure du bois et sa couleur pour rendre certaines tonalités et les aspects des vaguelettes au premier plan. Un bac transportant des hommes, des femmes et des chevaux se détache sur la silhouette d'un arbre au feuillage gris-vert-brun. Des baigneurs confèrent à cette scène une certaine sérénité. Au loin une ville se détache sur l'horizon où mer et ciel se confondent.



Péquignot, chantre du néo-poussinisme

Jean-Pierre Péquignot (Baume-les-Dames, 1765 – Naples, 1807/1808), *Paysage avec Homère* et *Paysage avec Ossian*.

Deux pendants peints à tempera, 51 x 61,5 cm.

Paris, galerie Maurizio Nobile. © DR

Cette paire de paysages issus du courant néo-poussiniste met en lumière l'opposition entre le romantisme et l'Antiquité. L'un montre Homère s'accompagnant de sa lyre et transmettant ainsi le savoir reçu de ses pères dans une atmosphère poétique où la grâce des personnages est en accord avec la délicatesse des tonalités, tandis que son pendant évoque l'histoire d'Ossian, fils du roi d'Irlande qui vécut au III^e

siècle et écrivait des poèmes en s'accompagnant de sa harpe. Ces poèmes furent traduits et publiés par James Macpherson entre 1760 et 1763. Cette littérature nord-européenne confrontée à celle d'Homère fut à l'origine du mouvement pré-romantique. Après des études à Besançon, Péquignot encouragé par David se rendit à Rome en 1788 où il se lia avec Girodet. Les deux peintres se réfugièrent à Naples à la suite des émeutes anti-françaises. Péquignot y mena le reste de son existence de façon misérable, le Grand Tour n'étant plus vraiment à la mode et l'esthétique nouvelle qu'il prônait ne trouvant pas d'amateurs. Une trentaine d'œuvres de cet artiste sont conservées mais seuls ces deux pendants, datés par les spécialistes autour de 1800-1802, sont peints à tempera.

Seule œuvre signée de Lelio Bonetti

Lelio Bonetti (actif dans la seconde moitié du XVII^e siècle), *Esculape, dieu de la Médecine*. Huile sur toile, 83 x 66,4 cm.

Signé et daté sur une page du livre : *Lelio Bonetti / fecit 167...*

Paris, galerie Canesso. © DR

Esculape à Rome (ou Asclépios en Grèce) était le fils d'Apollon et de la princesse Coronis ; il fut confié par son père au centaure Chiron qui lui enseigna l'art de la médecine. Fort de ce savoir, il parvint à ressusciter le mortel Hippolyte, suscitant la colère de Jupiter. Son attribut est un bâton entouré d'un serpent, que l'on distingue brisé en plusieurs morceaux en bas à droite de ce très beau portrait. La majolique et la plante que le dieu de la médecine tient dans sa main droite évoquent l'univers de la pharmacie, tandis que le livre est un traité de médecine. Ce tableau est une redécouverte car il s'agit de la première œuvre signée d'un artiste du XVII^e siècle dont le nom n'était connu que par des documents d'archives. La signature très lisible sur le haut du livre permet cette attribution. En effet, sans la mention du prénom de l'artiste, l'on aurait pu penser qu'il était de Pietro Bellotti (1625-1700), peintre de genre originaire de Lombardie mais actif à Venise. On sait qu'en 1690 Lelio Bonetti faisait partie du *collegio* des peintres de Venise ; son nom était suivi de son âge, soit 61 ans, il est donc né en 1629. Il semble qu'il s'impliqua dans la formation des peintres de Venise après 1682, quand la peinture devint un art libéral à part entière.



Scène de genre à la française

Jean Simon Fournier (actif à la fin du XVIII^e siècle), *La Lettre*.
Huile sur toile, 54 x 43 cm. Paris, Didier Aaron & Cie. © DR

Autour des années 1780, les scènes de genre se distinguent par leur raffinement, l'aisance du maintien et la pose choisie des modèles, autant de qualités révélatrices de la position sociale de ces derniers. Chez les artistes appartenant à ce courant, tels Nicolas van Gorp, Marguerite Gérard, Louis-Léopold Boilly, l'on devine l'influence des *Fijnschilders* – peintres hollandais du XVII^e siècle – dans la finition remarquable, le style très “léché” et la richesse des détails qui rappellent le Siècle d'or hollandais. Jean Simon



Fournier – découvert récemment par l'historienne de l'art Carole Blumenfeld et dont le tableau *Deux Amies*, autrefois attribué à Boilly, est conservé au musée des Augustins à Toulouse – s'inscrit dans cette tradition. *La Lettre* est en effet proche de certains sujets de Boilly tels que *L'Indiscret* ou *Les Conseils maternels*. On y voit deux amies, semblables à celles du tableau de Toulouse, et un jeune homme apportant une lettre. Fournier, issu d'une famille de typographes, était un élève de Regnault ; il excellait dans la représentation des étoffes, comme ici la robe de la jeune femme dont la préciosité est par ailleurs remarquable, notamment dans le geste de sa main.

“Paris Tableau”, du 13 au 16 novembre 2014 au palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris. Ouvert de 11h à 20h, jusqu'à 22h le 13 novembre, jusqu'à 18h30 le 16 novembre. Tél. 01 45 22 37 82. www.paristableau.com

Colloque “Utrecht et le mouvement caravagesque international” le 13 novembre de 11h30 à 12h30 et de 14h à 18h dans le petit auditorium du palais Brongniart. Inscription au 01 45 22 37 82.

L'exposition “Trois collections, une passion” réunit quant à elle au sein du Salon des peintures flamandes et hollandaises issues de la fondation P. & N. de Boer à Amsterdam, du Centraal Museum d'Utrecht et de AXA Art.



Un portrait aristocratique

William Larkin (vers 1580-1619), *Portrait en buste d'Elizabeth Drury, Lady Burghley, devenue comtesse d'Exeter (1577/1578-1654), tournée vers la gauche, vêtue d'une riche collerette de dentelle sur un ensemble sombre perlé*, peint vers 1615. Huile sur panneau, 79 x 58 cm. Londres, Derek Johns Ltd. © DR

Elizabeth Drury était la troisième fille de William Drury et d'Elizabeth Stafford, dame de chambre de la reine Elisabeth I^{re}. Après avoir passé son enfance à Hawstead Place dans le Suffolk, elle se maria à l'âge de 16 ans avec William Cecil, baron de Burghley, puis comte d'Exeter en 1623. Le médaillon qu'elle arbore sur sa robe noire renferme les initiales de son frère, Robert Drury, mort en 1615, et fait allusion à son deuil. Sa collerette en éventail témoigne de l'influence élisabethaine dans le domaine du portrait bien au-delà du décès de la reine. William Larkin est un peintre anglais actif dès 1609. Il est connu pour avoir réalisé des portraits des membres de la cour de Jacques I^{er} mais en revanche aucun de la famille royale. Sa technique pour reproduire avec brio les tentures, les dentelles, les bijoux et les tissus est absolument exceptionnelle. En 1606, il fit partie de la *Company of painters-stainers* grâce à l'appui de Lady Arbella Stuart et Edward Seymour.